

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 81 (1954)
Heft: 12

Artikel: Les ruisseaux du pays
Autor: Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-229166>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

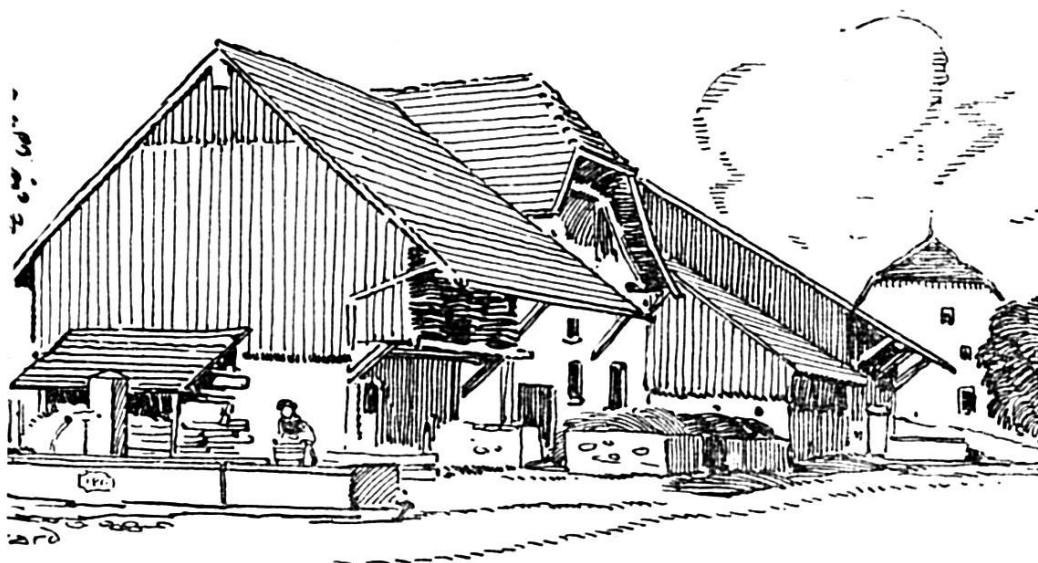
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Les ruisseaux du pays

par
JEAN DES SAPINS

Dans ce pays de petites collines doucement inclinées, avec ordre et au bon endroit, on ne peut pas imaginer qu'il y ait de puissantes rivières avec cascades, barrages et tout le diable et son train.

Nos rivières, ce sont surtout des ruisseaux qui n'ont jamais inondé nos bourgades, pas plus Echallens que Morges ou Bière. La plupart descendent du Jura — de ce vieux Jura, bien assis, calme, raisonnable, ennemi des excentricités. Ce n'est pas chez lui qu'il faut aller chercher les « pics sourcilleux » et les « glaciers sublimes ». Quand le Jura s'est créé, il doit s'y être pris à bon escient, en se soulevant de terre lentement, avec précaution, par grosses taupinières, accessibles à tout le monde, avec de beaux replats, des vallées d'ombre et partout cette bonne odeur de sapin qui vous ragaillardit dès qu'on l'approche.

N'empêche qu'il est un peu là et qu'il a servi de barrière aux Bernois en mal de conquête. Quand nos Bernois sont arrivés sur le Suchet ou le Mont-Tendre et qu'ils ont vu de l'autre côté cette immense plaine, ils ont — en bons réalistes — mis un frein à la grande aventure. Et peut-être que les ruisseaux qui descendent vers la plaine

leur ont chuchoté, dans le langage d'alors, des propos prudents :

— *Quan lè bon, lè prau !*

Et les Bernois se sont arrêtés brusquement dans ce pays qu'ils n'ont jamais quitté. Ils sont bien partis lors de la Révolution, mais ce n'était qu'un aller et retour. Chacun sait qu'ils sont revenus en nombre.

Il fait si bon vivre dans ces villages vaudois, tous pareils, où il y a des peines qu'on ne dit pas et des joies qui se cachent, où les désirs se réalisent peu à peu sans qu'on ait besoin d'en parler.

Et les ruisseaux, à l'image du pays, descendent doucement, allant de droite et de gauche, sans faire trop de bruit, comme un promeneur qui s'en va vers la plaine après une journée de grand air. Pourquoi se hâteraient-ils ? Ce n'est pas dans leur nature. L'eau court avec un petit bruit monotone. Elle balance quelques herbes au passage, caresse un vieux tronc qui s'est planté

là on ne sait trop pourquoi, guigne aux alentours à travers le feuillage des noisetiers et des chênes verts et cache quelques belles truites dans ses « gôts ».

Nos ruisseaux ne veulent de mal à personne. Ils ne demandent rien, sinon qu'on les laisse tranquillement poursuivre leur babil jusqu'à la plaine. Bien malin, celui qui pourrait changer quelque chose à leur cours ! Il y perdrait son temps et son argent. Les chutes de vingt mètres de haut, c'est ailleurs qu'il faut aller les chercher, avec de grands barrages et ces énormes tuyaux noirs qui rayent les collines de leur masse. Non ! Ils préfèrent ne pas tomber de bien haut. Cependant, ils s'offrent de temps à autre une petite cascade, histoire de vivre un brin et de permettre aux truites de faire une « remontée ».

Quand ils ont bien zigzagué à travers le pays, arrosé des prés doux et roulé des galets jusqu'à un replat, ils se croient en lieu sûr. C'est alors qu'apparaît une vieille auberge dont on voit le grand toit lent à travers les arbres. Avant d'en avoir franchi le seuil, il y a déjà une hospitalité qui vous est offerte, un premier accueil prometteur. Alors, on s'installe dans la chambre basse et, en attendant la truite « au bleu » qui ne saurait tarder, on boit lentement, à petits coups, le vin du pays qui pétillie dans les verres.

Ruisseaux, collines, forêts, prairies, c'est tout un. On se sent chez soi. Tout se tient. Le pas est conforme au terrain, les idées aussi. Le langage hésite et n'affirme les choses qu'à moitié. A quoi bon parler quand on se comprend à demi-mots ?

DÉFENDONS NOTRE PATOIS !

... Chaque peuple porte en sa langue son ciel et son enfer...

*Patois de mon pays, ta musique ne vibre
Ni ne chante à l'égal des langues du midi ;
Ton idiome est sourd, mais robuste et hardi ;
C'est le mâle parler d'un cœur vaillant et libre.
Tantôt souple et traînant, tantôt presque brutal,
Gris comme notre ciel et fort comme nos terres,
Tu représentes bien ces âpres caractères
Que l'air de nos forêts trempe comme un métal.*

*Ne reniez jamais vos humbles origines,
Soyez comme le chêne au tronc noueux et dur.
Dans la terre enfoncez vaillamment vos racines,
Tandis que vos rameaux fleuriront dans l'azur.*

André Theuriet,
poète français.